

## ANTICOM

Il y a les gens qui font, qui disent et ceux qui commentent. Nous prônons un anticommentarisme primaire. Notre art du commentaire est un géournalisme alimenté par trop de subjectivité, de fantaisie, d'absurde, d'humeur, c'est une démolition de la fondation prétendue

## LISEZ LE DOUCESIM

PUBLICATION OFFICIELLE DE LA PENSÉE JOURNALISTE

de toute étude sur la logique et la raison. Les études rationnelles qui se supposent, ou veulent se supposer telles, sont de bien graves manquements à une essentielle sincérité, et une folie qui se prend au sérieux. Doctes et pontifiants, dogmeux sont les ennemis de toute parole prononcée de son propre chef, jaillissant sans répondre. Ce qu'on appelle une proposition, une prononciation de fait. Ne s'appuyant que sur elle-même, négligeant le soutien du on-dit, de la tradition, de la pratique coutumière. Non destinée à vanter, honnir ou analyser, dépiauter, extraire en raffinant, en triant.

# L'ÂGE DE PLOMB



ANALYSER, COMMENTER, DÉCRYPTER les énoncés et toutes les paroles originales

(dont font partie les choses s'appropriant tout ou par-

## NO COMMENT.. COMMENT FAIRE?

Notre commentarisme est persifleur. Il n'en fait qu'à sa tête et n'a pour but que de détruire toute base solennelle à la passion du commentaire. Aussi sera-t-il traité de fou. Car à quoi peut bien servir une analyse qui ne se plie pas aux routines du travail d'un exploitant? Que petit peut-on en déduire, en exprimer, qui fasse bouillir la marmite? Il n'y a qu'un dément pour mener une telle pseudo étude, qui ne mène à rien.

Or notre point de vue est le point de vue opposé, bien plus sensé : toute étude extrayant, à

## LÂCHEZ LA POIGNÉE (VOUS ÊTES ATTACHÉS DANS LE DOS)

partir d'énonciations libres et réfléchies, des notions applicables à la morale, à l'économie, à l'industrie, est un travail dé-

ties des originaux) n'est plus soutenable. À l'issue de siècles de tentatives de ce genre, destinées à — prétendument — introduire, présenter, donner accès à, le résultat complètement inverse est la seule chose qui se constate bien nette-



ment. L'échec ignoble des études menées depuis l'introuvable « vertu » supérieure des gens honnêtes, scrupuleux, cultivés, n'assure que d'une seule chose : transmission, amplification, traduction, rien ne peut venir s'interposer en-

qui voudrait la dépasser. Notre journalisme n'est donc qu'une comédie, une farce uniquement soucieuse de ruiner toute tentative de donner du « concret », du « tangible » et de tout rapporter du réel et de son

exercice, à la fantaisie la plus débridée possible, ce qui ne peut plus guère être beaucoup, qu'on ne s'inquiète. Comme aux exercices physiques, quand il faut tirer sur la tête ou les membres, pas la peine d'avoir peur qu'ils

## COUREZ À PERDRE HALEINE (VOUS TENDREZ L'ÉLASTIQUE)

en viennent à se détacher; nous sommes loin de pouvoir produire de telles forces. De même dans le spirituel, inutile de nous imaginer au bord du gouffre du chaos mental, nous n'en avons pas les moyens, tellement nous sommes ficelés, ligaturés par nos ordres et nos commandements. Notre marge de manoeuvre ne se perdra jamais à tenter de prendre du jeu, de l'élan, de l'ampleur.

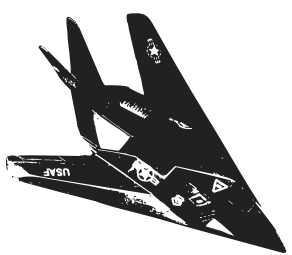


tre le dire et l'oreille sans nuire, quelles que soient les bonnes intentions, si tant est qu'il y en ait. L'intelligence la plus ordinaire ne peut pas se voiler de telles évidences. Qui veut entendre doit écouter la parole originale, sans attendre qu'on la lui explique! Voilà la pédagogie rui-



née dans son essence, DÉ-FI-NI-TI-VE-MENT. Quoiqu'on veuille répéter de ce qui a déjà été dit, il faut le redire, de sa propre voix, depuis soi, *originairement*.

Il n'y a pas de révérence qui tienne, qu'à la police, qui n'entend rien à la connaissance, et ne doit répondre que du maintien de la Loi.



En France, de Montaigne à Sand, on n'a jamais écrit et



commenté, que pour représenter le bon sens et la raison, la charité, la bonté, et tout le paquet. Usages de prêtre, onction, hypocrisie, trahison fielleuse et ambitieuse, captieuse.

Aujourd'hui, deux phénomènes conjoints se justifient l'un l'autre : le monde trouve à se parfaire sous une forme définitive, il n'est plus nécessaire d'aller au devant de textes qui n'auraient pas pour intention de le perfectionner terminalement. Les textes libres ne se lisent plus, puisqu'on n'a rien à y découvrir, à y trouver qui

pourrait servir.

Ce n'est donc pas que le goût de la lecture soit perdu, c'est qu'aucun texte ne peut plus trouver d'utilité à ce qui achève uni-

## DÉCROCHEZ DU GARDE-FOU (LE HARNAIS EST SÉCURISÉ)

voquement de se compléter. Le perfectionnisme actuel n'a plus besoin des directions et des indications de quelconques textes qui soient, il se perfectionne automatiquement entre les mains de gens qui croient détenir la vérité universelle; et qui semblent bien la détenir, en effet.

Quant aux textes qui aiguilleraient en d'autres perspectives, leur intérêt est introuvable, nul, pour cette raison même. Ce ne sont plus, comme celui-ci, des textes! Nous voilà bien libres d'écrire... bien amère liberté!

LE GEOURNAL et tous nos pamphlets ont une qualité commune, celle d'être superfétatoires,

serons toujours plus nombreux à tomber de la voie commune et il faudra bien réduire toujours et encore la déjà très indigente comprenette pour que les tenants et les aboutissants se serrent les coudes toujours davantage... Le réductionnisme, la miniaturisation ont de l'avenir! Ah, oui, ce qui est toujours plus

# L'ISSUE LE QUÉÂTRE

dérisoires, insignifiants. Surtout en tant que contresignaux d'un utilitarisme fonctionnel abject et répétitif ainsi vilipendé, blâmé, insulté, méprisé, très, très peu recevables.

Eh oui, pourtant, ne pas servir, c'est la seule façon de vrai-

ment servir, toute la domesticité empressée du train-express Monde-néant sans arrêt n'y pourra rien. Nous pourrions être taxés de toutes les dérailleurs, divagations, d'absurdités les plus futiles, être ignorés toujours plus féroce-ment que cela n'y changera rien. Nous



lesquelles nous propulseront à contre-courant vers toujours plus de clarté et de profit per-



sonnel. Nous grandissons, nous nous élevons... nous démontrons par l'acte, par l'efficacité, le bien-fondé de nos coups de pagaies, comment on remonte le courant...

*\*nous pratiquons finalement l'autopersuasion pour nous façonner nous-mêmes. Cette méthode est une méthode de construction qui n'a rien d'inédit. Au contraire elle est parfaitement classique. Écrire comme méthode d'avance, de progression, écrire comme marche en avant. Je n'ai rien inventé avec ça, voilà, justement, il y a toujours quelqu'un qui va ainsi. Je pose un mot après l'autre comme on met un pied devant l'autre et la distance se crée, l'espace se parcourt, on se déplace, on se propulse et bien plus vite que dans les engins motorisés qui restent sur place, glacés, immobilisés pour l'éternité. Seul l'homme marche...*

## quelqu'un va ainsi.



QUÉÂTRE, GEOURNAL, ENTRARTRATS\*, autant d'intuitions fertiles en développements inattendus et nourriciers... s'il est un entrart vraiment, c'est le nôtre. Se constituant pas à pas, se représentant lui-même dans ses étapes

successives, d'abord balbutiant et informe, puis se précisant, s'épanouissant, pour se muer en d'autres aspects, notre autoproduction textuelle, maquetiste, autopropagandaire, est une technique quasiment magique du devenir,

contenant d'ailleurs toute la subtile voie du devenir, comme au travers d'une boîte transparente... on ne pourra pas nous suivre... pas nous imiter! pas nous exploiter! pas nous commenter, nous analyser, le voudrait-on! il faudra se débrouiller, aussi, par ses propres moyens, voilà.



Beaucoup de choses décident s'éclairent grâce au geournalisme entrartuel quéâtral. Pas pour

vous? Dommage, tant pis, on ne vous attendra pas. Mais si vous êtes déjà là... nous y étions il n'y a pas si longtemps.



CERTES tout cela a à voir avec une forme d'aliénation, de délire. Mais une aliénation inversée qui relève d'une évasion hors d'une incarcération. Une sortie qui laisse ce qu'elle estime être le délire (collectif) derrière elle. Et le prouvant par des propos sensés, suivis, mille fois plus suivis que ce qui est

de l'ordre du sens-commun, qui est devenu, a toujours été peut-être, l'insens-commun, comme tout ce qui est collectif. Rien de ce qui est le fait de plusieurs n'a vraiment « sa tête », on le comprend toujours mieux aujourd'hui.

*\*Se reporter aux pamphlets portant ces titres sur le site lassitude.fr, accessibles aux travers des lassactualités.*

le miroir public est publié par les presses de lassitude.  
INFO@LASSITUDE.FR  
LASSITUDE.FR  
GRATUIT FRANCE 2014 - V  
  
9 791091 219952